

fût pas la pensée de M. de Beaujeu. Il résolut d'aller au devant des Anglois, de leur dresser une embuche dans un lieu favorable, et d'arrêter leur marche. Il proposa son plan aux sauvages, mais les chefs parmi lesquels se trouverent Pontiac et Athanase, s'y opposerent. Le 9 Juillet, 1755, M. de Beaujeu résolut d'exécuter son projet avec les françois et les Canadiens. Les sauvages au dernier moment se joignirent au commandant qui s'était préparé par les derniers sacrements à la mort qu'il cherchoit. L'hésitation des sauvages retarda sa marche de sorte que l'ennemi avoit franchi la rivière et passé l'endroit qu'il avoit choisi pour l'embuscade.

Il ne lui resta plus d'autre choix que de les attaquer de front. Les historiens anglois et americains en général, et tout récemment encore, Irving, Everett, Lossing, parlent de cette attaque comme d'une embuscade. C'est une erreur. L'armée françoise, si toutefois on peut appeler armée, ce que Washington appelle "une poignée de François", se précipita en pleine vue sur l'avant garde angloise. Beaujeu étoit à la tête de ses braves, en habit de chasseur canadien, distingué par son hausse-col d'officier. Après une première décharge